

pays. S. M. l'Empereur *Gya-Long* ayant conclu le premier marché avec M. le Capitaine L. Rey, c'est aussi avec lui que je partage mes intérêts. L'Empereur l'a honoré de sa confiance et il pourra fournir les meilleures notions de commerce.

Ce pays sort d'une révolution qui a apporté peu de changement dans sa constitution politique, mais infiniment dans ses relations commerciales; la culture avait été abandonnée pendant les troubles; aucune apparition de vaisseaux n'avait engagé ces peuples à se procurer les produits qui alimentent le commerce, et on s'est même aperçu que leur industrie avait considérablement décré; mais depuis deux ans tout reprend vigueur et, quoique la quantité des produits soit encore bornée, il est à espérer que dans peu tout aura repris son essor, surtout avec les Français, que les Cochinchinois préfèrent à toute autre nation.

Il serait à souhaiter que quelques traitants français voulussent s'établir dans ce pays. Je crois que S. M. l'Empereur ne refuserait pas leur établissement. Le capitaine L. Rey connaît à cet égard tout ce que l'on pourrait faire, et j'aime à croire qu'il continuera à servir notre commerce comme il l'a déjà fait.

Votre lettre obligeante du 23 novembre passé, m'est également parvenue. Je n'ai rempli qu'un devoir cher à mon cœur, en servant autant que je l'ai pu le commandant de la *Cybelle*.

J'ai fait part à M. Chaigneau de la sollicitude de Votre Excellence pour sa santé. Elle est heureusement entièrement rétablie, et il vient d'obtenir de S. M. l'Empereur un congé pour aller visiter sa famille en France.